

NAPLES (IT) - CLOÎTRE DE L'ÉGLISE SANTA CHIARA

Artemisia Gentileschi : un destin fascinant

Célébrée de son vivant, l'artiste-peintre née à Rome en 1593 fut oubliée pendant trois siècles. Depuis quelques décennies, sa destinée hors normes et ses œuvres magistrales sont redécouvertes.

Par Jacques Biolley



↑ Judith et Holopherne, v. 1611-1612, huile sur toile, 158.8 x 125.6 cm. Naples, Museo di Capodimonte

Après son décès en 1654, longtemps l'histoire de l'art n'a pas retenu Artemisia Gentileschi en dépit de sa carrière prestigieuse.

Il a fallu qu'en 1876 soient retrouvés les « Actes » du procès intenté contre celui qui l'a violée, alors qu'elle avait 17 ans, puis, surtout, en 1916, un es-

sai dû à Roberto Longhi pour qu'elle sorte de l'ombre. Enfin, des expositions à Florence, en 1991, puis à Milan (2011), Paris (2012) et Pise (2013) ont fait que la grande artiste est passée de la légende à la réalité tangible.

Par ailleurs, signalons que de juillet 2024 à janvier 2025 est exposée dans le Cloître de l'Église Santa Chiara, à Naples (un lieu merveilleux), une toile d'Artemisia Gentileschi appelée « La Maddalena Sursock », du nom d'un collectionneur privé.

L'histoire de ce tableau est à signaler. L'œuvre se trouvait à Beyrouth en août 2020 quand elle fut endommagée par la gigantesque explosion qui a eu lieu dans le port. Le tableau, restauré, est maintenant de retour dans la ville où il a été peint.

Quand naît Artemisia, ses parents ont déjà trois fils. À douze ans, elle perd sa mère et doit s'occuper de ses frères. En parallèle, elle sert de modèle dans l'atelier de son père, Orazio Gentileschi, artiste-peintre de renom. Elle y est également active comme apprentie au service de celui qui l'initie aux secrets de la peinture et constate que le talent de sa fille dépasse le sien !

Mais que faire de telles aptitudes ? Il faut être un garçon pour être admis dans une école d'art.

Une des premières peintures attestées de sa main est intitulée « Suzanne et les vieillards », œuvre qui en dit long sur le sentiment d'être épiée. Ce thème lui donne l'occasion, alors qu'elle n'a que 16 ans, de figurer la relation déséquilibrée entre



↑ Autoportrait en allégorie de la Peinture, v. 1638-1639, Huile sur toile, 96,5 x 73,7 cm. Royal Collection Trust

un corps féminin dénudé et deux hommes qui semblent comploter. Cette toile a valeur de prémonition. Un an plus tard, Agostino Tassi, collègue peintre de son père, viole Artemisia. Quand il l'apprend, Orazio écrit au pape pour requérir que le violeur soit jugé.

Le procès va durer sept mois. Artemisia est violemment prise à partie. Sa parole est mise en doute. La jeune fille est torturée sur le mode des « sibilli », sorte de cordelettes qui compressent les doigts jusqu'à les broyer. Mais Artemisia ne cède pas. Sous la torture, elle maintient le récit du viol. Finalement le procès bascule. Tassi, reconnu coupable, est condamné à cinq ans d'exil, mais il ne purgera pas sa peine.

Déni de justice. Torture. Humiliation. Artemisia sort meurtrie de cet enfer, mais elle est artiste, elle a du génie. Alors elle s'empare de l'histoire de Judith, une veuve juive qui s'introduit chez les ennemis assyriens pour s'approcher de leur chef Holopherne afin de le décapiter. Le Caravage, ami d'Orazio Gentileschi, avait peint semblable scène. La version qu'Artemisia en donne est plus violente. Holopherne semble se débattre. Pour

une fois, c'est un homme qui est piégé. Le procès terminé, Artemisia quitte Rome pour Florence. Elle s'y marie, donne naissance à quatre enfants et surtout, elle devient, à 23 ans, la première femme à entrer dans les rangs de la prestigieuse Académie de dessin de Florence. Cette admission est synonyme de gloire et de liberté. Sa personnalité tout comme ses œuvres suscitent l'intérêt dans les plus hautes sphères. Artemisia excelle dans la représentation d'héroïnes tirées de la Bible, des femmes qui refusent la soumission.

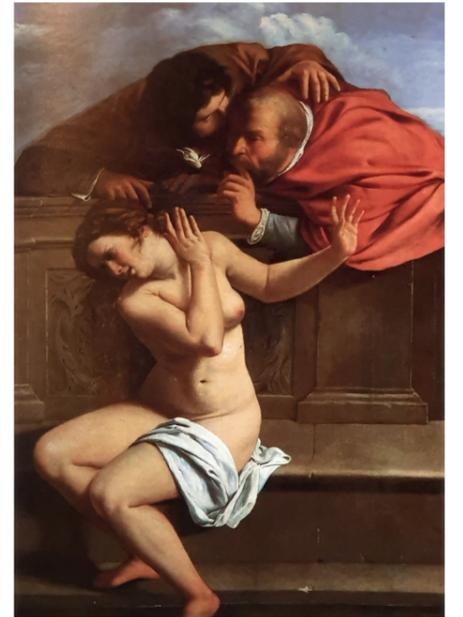
Une forme de légende prend corps, à Rome, Venise, Londres, puis Naples où elle fonde un prestigieux atelier.

Parmi les innombrables destins féminins qui furent entravés, quelques-uns, tel celui d'Artemisia, sont bien documentés. Ils mettent en lumière ce qui a été subi, lumière qui projette une ombre accablante sur la gent masculine.

En 1970, en préface des « Actes » du procès pour viol de 1612, Roland Barthes dit combien nous, les modernes, pouvons identifier dans le tableau « Judith et Holopherne » une

revendication féminine qui traverse les siècles.

Il est un autre document à découvrir. C'est une pièce de théâtre datée de 2023 et intitulée « Moi, Artemisia ». Écrite par Serge Rezvani, elle fait se rencontrer Artemisia et un peintre du XXI^{ème} siècle !



↑ Suzanne et les vieillards, v. 1610, huile sur toile, 170 x 119 cm. Pommersfelden, château Weissenstein

↓ Marie Madeleine (La Maddalena Sursock), 1630-31, huile sur toile, 101 x 129 cm, Beyrouth, Musée Sursock.



À l'heure de la « revendication féminine », pour reprendre le terme de Roland Barthes, le tableau « Judith et Holopherne » a valeur de mise en garde. Cette toile saisissante exprime à tout jamais la soif de vengeance qui peut s'inscrire dans la chair d'un être humain qui subit de multiples formes de domination. En ce sens, Artemisia Gentileschi ne cesse d'être actuelle. ■



Découvrez la version longue de cet article avec le QR code ci-contre.

↓ Le Cloître de l'Église Santa Chiara à Naples

